

une Ecole Secondaire. Au début, un directeur (l'abbé D. C. Munchen, v. fasc. II) et quatre professeurs y instruisaient 27 élèves. Mais au cours des années, et surtout après la transformation de l'Ecole en Collège (1808 ou 1809), ce nombre monta en flèche pour atteindre en 1812 le chiffre de 412¹⁶⁾. Officiellement le préfet présidait le Bureau d'Administration, mais en réalité c'était le vice-président Servais¹⁷⁾ qui le dirigeait... peut-être pas toujours à la satisfaction du préfet. C'est ainsi que le 21. 8. 1807 Lacoste lui adressa une lettre dans laquelle il exprimait son mécontentement d'avoir reçu, sans autre invitation, le résultat des concours et le programme de la distribution des prix. Mais pour montrer l'intérêt qu'il portait à l'enseignement, le préfet fit connaître sa décision d'assister à la distribution des prix, malgré ce manque d'égard envers sa personne¹⁸⁾.

Le préfet Lacoste témoignait également sa sollicitude aux écoles primaires, ainsi qu'il résulte de l'échange de correspondance qu'il eut avec le maire Servais, très embarrassé en présence du manque d'instituteurs et parfois forcé d'accorder l'autorisation d'enseigner «au premier venu qui faisait preuve de quelques connaissances en fait des branches usuelles enseignées dans les écoles.»¹⁹⁾

Le 23. 5. 1805, jour du couronnement de Napoléon comme roi d'Italie, eurent lieu des fêtes officielles sur ordre du préfet Lacoste, les préparatifs ayant été fixés par le maire de Luxembourg, le général commandant d'armes et plusieurs fonctionnaires publics réunis à ces fins chez le préfet.

Le Te Deum chanté en l'église St-Nicolas fut suivi d'une revue des troupes et d'un banquet au cours duquel pas moins de 11 toasts furent portés. A son toast en faveur des armées de terre et de mer, J. B. Servais ajouta le vœu «que les Indes reconnaissent le pouvoir de la flotte de Toulon!»²⁰⁾

Les Archives de l'Etat contiennent d'intéressants rapports que Servais elabora en 1806 sur demande du préfet Lacoste et qui permettent de se renseigner sur les tanneries de l'époque, les filatures, les manufactures de bonneterie et de tissus de coton, les tisserands fabriquant les toiles mêlées et des mouchoirs ainsi que les orfèvres²¹⁾.

Lorsque ledit préfet favorisa par tous les moyens la participation luxembourgeoise à la 4ème Exposition des produits de l'industrie française à Paris (1. 3. 1806), il trouva en J. B. Servais un collaborateur dévoué pour venir à bout de l'indifférence des producteurs du Département des Forêts. C'est ainsi que le maire de Luxembourg contribua pour sa part à l'apport du chapelier J. M. Wurth en achetant de ses propres deniers les chapeaux devant être exposés à Paris et dont le plus élégant coûtait un louis²²⁾.

Intercalons ici le texte de la lettre que le maire Servais adressa le 31 juillet 1806 au préfet J.-B. Lacoste: ... «J'ai invité par lettre du 24 les Médecins, Chirurgiens, Pharmaciens et Sages-femmes de cette